

Tchernobyl, 40 ans après : le bilan définitif

Titre(s) : Tchernobyl, 40 ans après : le bilan définitif [[periodique]] / Léa / Valin Desrayaud

Ensemble : Epsilon 58

Auteur(s) : Desrayaud, Léa / Valin

Editeur, producteur : 01/04/26

Description matérielle : pp.20-27

ISSN : 2800-4736

Note sur la description matérielle : 8

Résumé ou extrait : Quarante ans après l'accident de Tchernobyl, l'Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection publie un rapport de 80 pages présenté comme le bilan radiologique le plus complet jamais réalisé pour la France. Cette synthèse met fin à des décennies de controverses nées des premières estimations officielles de 1986, jugées très sous-évaluées par des associations et des experts indépendants. Là où la carte du SCPRI annonçait des dépôts de 50 Bq/m² en Bretagne à 500 Bq/m² dans l'est du pays, les premières mesures associatives relevaient dès 1987 des niveaux 100 à 1000 fois supérieurs, et les estimations de 2005 ont ensuite dépassé 20 000 à 40 000 Bq/m² sur la côte est de la Corse. Le rapport montre que l'exposition en France a fortement varié selon la météo, les précipitations, la nature des sols, l'urbanisation et les modes de vie. Les zones rurales et forestières, l'est de la France, la Corse ou encore certaines zones de montagne ont été davantage touchées que d'autres. Les habitants ruraux ont reçu la première année des doses environ 20 % plus élevées que les urbains et, sur le long terme, une dose cumulée presque deux fois supérieure. L'alimentation reste une voie importante d'exposition, notamment via des denrées contaminées ou des produits forestiers comme les champignons et le gibier, dont la consommation peut encore multiplier la dose reçue. Les chercheurs ont dû reconstituer la contamination à partir du césium 137, seul radionucléide encore mesurable à large échelle, l'iode 131 et le césium 134 ayant disparu de l'environnement mesurable avec le temps. Malgré des disparités fortes, les doses actuellement reçues en France restent très faibles : même les profils les plus exposés reçoivent aujourd'hui une dose environ 350 fois inférieure à la limite réglementaire de 1 mSv/an pour les rejets des installations nucléaires. Sur le plan sanitaire, le bilan conclut qu'aucun problème majeur de santé publique n'est attendu en France. L'iode 131 demeure l'élément le plus surveillé pour la thyroïde, surtout chez les enfants exposés avant 15 ans. Pour les enfants de 2 à 7 ans dans l'est de la France, la dose moyenne thyroïdienne est estimée à 7 mSv, avec des cas ayant pu atteindre plusieurs dizaines de mSv. Le nombre de cancers de la thyroïde attribuables à Tchernobyl en France est estimé entre 7 et 55 cas. Les experts estiment toutefois que cet effet reste d'un ordre de grandeur trop faible pour être détecté clairement par l'épidémiologie, ce qui explique que le débat scientifique et public ne soit pas totalement clos....

Sujet - Collectivité : Autorité de sûreté nucléaire

Sujet - Nom commun : Catastrophe nucléaire de Tchernobyl
Retombées radioactives -- France
Rayonnements ionisants -- Cartographie